



CAUSERIE SUR LA LUMIÈRE DE NOËL

Noël fête de la lumière ? Ça dépend où on situe la lumière... Il ne faut pas être très « éclairé » pour se rendre compte que Noël est devenu une deuxième fête des pères : après les papas du 3^e dimanche de juin où l'on offre un seul cadeau, il y a celle de papa Noël où il faut inonder de cadeaux toute la famille. Une ruine ! Heureusement qu'on fait passer tout ça avec une grande bouffe et du bon vin, sinon il y aurait de quoi déprimer. D'autant que le cadeau qu'on vous offre... bon... enfin, passons...

Pour les chrétiens, c'est tout autre chose : ils fêtent la naissance de Jésus Christ, l'incarnation de Dieu. On se dit que cette date doit correspondre à quelque chose de très spécial. Regardons-y de plus près.

Il est bien connu que l'idée largement répandue, selon laquelle Jésus est né un 25 décembre est une pure invention. La Bible ne dit pas quand le Christ est né, et pas non plus qu'il faille fêter Sa naissance. L'histoire nous apprend que Jésus a dû naître aux environs de l'an 4 avant notre ère, à la mort d'Hérode le Grand. Quant à sa naissance, elle eut lieu probablement en automne. D'abord parce que les troupeaux de moutons se trouvaient encore dans les pâturages nous dit Luc (2, 8), ce qui ne serait pas le cas en décembre, et que Jésus avait six mois de moins que Jean-Baptiste. Or il est facile de montrer que Jean a été conçu en juin, après le service au Temple de son père Zacharie¹. On sait que pendant qu'il était dans le Saint des Saints, un ange apparut pour lui annoncer que son désir allait être exaucé et qu'il allait être père. Comme il avait émis des doutes, qu'il était trop vieux et sa femme aussi, l'ange Gabriel l'avait rendu muet jusqu'à la naissance de l'enfant. Celui-ci serait donc né en mars, ce qui situe la naissance de Jésus six mois plus tard, c'est-à-dire en septembre – pas le 25 décembre !

Dans ces conditions, pourquoi célèbre-t-on la naissance du Christ à cette date ? La fin du mois de décembre est marquée par le solstice d'hiver, l'une des périodes de fêtes majeures du monde antique. On trouve en effet, dans la Rome païenne, d'abord les Saturnales, du 17 au 21 décembre, où les esclaves prenaient la place de leurs maîtres. S'ils avaient été maltraités durant l'année écoulée, ils pouvaient se venger... à leurs risques et périls ! En général, c'était joyeux, on se saluait par « bonne Saturnale » ! Venait ensuite Sigillaria – la fête des poupées – le 22 décembre, où on achetait des jouets aux enfants. Puis Brumalia, la naissance du « Soleil invincible », Sol invictus, qui était venu à Rome avec le culte de Mithra, divinité perse de la lumière. Son culte avait été importé par les légionnaires et il a longtemps rivalisé avec le christianisme. Ce jour-là célébrait le moment de l'année où les jours commencent à allonger ; Mithra, le dieu-soleil, remportait la victoire sur les ténèbres de l'hiver. On le

¹ Le père de Jean le baptiste, Zacharie, était un prêtre du Temple de Jérusalem, chef d'une classe de Lévites (1 Chronique 24 : 25), celle d'Abia (Luc 1 : 5-25). Flavius Josèphe, l'historien juif, nous indique qu'il y avait 24 classes de prêtres qui servaient au temple deux fois par an, pendant une semaine, à partir du mois de Nisan (au printemps, vers le mois d'avril). La classe d'Abia était la huitième dans l'ordre du service. Or, la conception de Jean est annoncée à Zacharie alors qu'il sert dans le Temple. D'où la probabilité chronologique.



fêtait par le sacrifice d'un jeune taureau et, en 274, l'empereur Aurélien déclara le culte de Mithra religion d'État et en fixa la célébration le 25 décembre.

On imagine que cette date a influencé les autorités de l'Église quand elles ont décidé de déterminer le jour de la naissance du Christ. En fait, c'est au VI^e siècle qu'un moine historien, Denys le Petit, se met en tête de savoir quand exactement le temps des chrétiens a commencé. Pour lui, le début de l'ère chrétienne, c'est l'année où Jésus est né. Il fait ses calculs à partir de Pâques, fixé le dimanche d'après la pleine lune (c'est-à-dire le quatorze d'un mois lunaire) du premier mois qui suit l'équinoxe de printemps. C'est assez vague, mais ça lui permet de fixer l'an 1 et le comput qu'on appelle dionysien, de Denys, est peu à peu adopté. Désormais, il y aura les siècles avant Jésus Christ, et les siècles après.

Dire que Noël coïncide avec le solstice d'hiver, quand les jours commencent à allonger et qu'on va vers la Lumière, reprendre les paroles de Jean-le-Baptiste à propos de Jésus « Lui, il faut qu'il grandisse ; moi, que je diminue » (Jean 3, 30), vous expliquer que l'année liturgique chrétienne commence avec le premier dimanche de l'Avent, quatre semaines avant Noël et que « Avent » vient du latin *adventus*, qui signifie « la venue, l'arrivée » –qui a donné en français le verbe advenir ou avènement –, préciser que cette année ce premier dimanche est tombé le 1^{er} décembre et que ce jour-là, on allume dans les églises et souvent chez soi, une première bougie, puis une autre le dimanche suivant, et ainsi de suite jusqu'au jour de Noël où les quatre sont allumées, ceci pour marquer l'attente de la Lumière divine, et dire qu'en Maçonnerie les bougies sont appelées étoiles, ce qui leur donne une tout autre portée, vous exposer tout cela serait répéter ce que vous savez déjà. Mais puisqu'on est entre nous et qu'il faut parler du véritable sens de la Lumière, je vais vous raconter ce qu'il m'est arrivé il y a quelques jours.

En ces temps de pandémie, se promener dans Paris est d'une tristesse absolue. Magasins fermés, lumières éteintes, joie en berne, les autres « en distanciel » et regard soupçonneux comme si on était coupable d'exister. En plus, vous avez vu ? Masque sur le nez et bonnet sur la tête on se croirait en niqab ; et avec des lunettes, c'est la totale ! Il y a quelques jours, j'errais dans cette débîne, attestation en poche, histoire de me dégourdir les jambes. Plus j'avançais, plus le moral reculait. J'essayais bien de me chanter quelque chose, mais ça ressemblait à un requiem. Je marchais à pas pressés, comme pour fuir mon ombre, une ombre qui n'existait d'ailleurs pas puisqu'il n'y avait pas un brin de soleil, comme presque toujours à Paris, quoi, la tristesse sur la tristesse, j'avais les yeux dans les chaussettes, ah, l'exercice, il faut vraiment vouloir en faire...

Tiens ! Je n'avais jamais vu cette ruelle, pourtant c'était pas la première fois que je passais par là... Étrange... Je m'y aventure entre curiosité et méfiance, la ruelle tourne et, incroyable ! là-bas, au fond, un commerce éclairé. Qui peut bien aller là-bas et pour acheter quoi, il n'y a pas beaucoup d'immeubles tout autour. Je m'approche, en vitrine c'était une boutique de Noël, des guirlandes, des loupottes colorées qui clignotaient, rien que du classique, mais derrière on apercevait un sacré bric-à-brac.



J'entrai et saluai poliment les deux personnes derrière le comptoir. Non, pas « bonjour m'sieur dam' », mais « bonjour madame, bonjour monsieur », quand on arrive dans l'inconnu, il faut montrer qu'on a du savoir vivre. Après quoi, j'examinai les lieux. Il y avait des sortes de caisses grandes comme des tiroirs, les unes à côté des autres, beaucoup contenaient des bonbons. Oh, bien sûr, il y avait des boules de sapin, des étoiles, des santons, des poinsettias en verre rouge avec une lumière au milieu, des angelots à accrocher à l'arbre, des bougies de toute sorte, quelques guirlandes électriques – curieusement, pas de Papa Noël –, mais ce qui m'attirait, c'était les bonbons. On a beau avoir passé l'âge, il ne faut pas trop chatouiller les papilles de sa jeunesse. Je les regardais avec l'œil qui salivait. Il y en avait de toutes les couleurs, et des dragées et des sucres d'orge torsadés de rouge de vert et de jaune, et des chupa-chups bien ronds avec le manche qui siffle, et de la réglisse en serpent, et des chocolats, et que sais-je encore. Chaque caisson avait une étiquette avec son nom : cœur de fraise, guimauve pistache, bonbon meringue, crotte chocolat noir et au lait, gelée de fruits... On a beau se répéter in petto que ce n'est bon ni pour les dents ni pour la santé, ça fait bigrement envie. C'était sûr, il fallait que je parte sinon je craquerais. J'avisai une boîte un peu à l'écart qui contenait des sortes de bulles transparentes. Sur l'étiquette je lus : Bulle Lumière.

- Tiens, fis-je aux propriétaires, des « bulles lumière » ? Qu'est-ce que c'est ? C'est la première fois que j'en vois.
- C'est une spécialité maison, me répondit la dame qui avait l'air d'être la maman.
- Ah ?

Oui, je sais, dire « ah ? » avec l'œil rond, ça ne fait pas très malin, mais je ne trouvai rien de plus intelligent à dire. Ne voulant pas me laisser dans l'embarras, la dame poursuivit d'une voix douce qui semblait chanter.

- Comme tout est sombre, les rues, les cœurs, les relations et même l'espérance, il nous a semblé qu'il fallait donner la lumière de la joie. C'est mon fils qui a créé cette Bulle Lumière. Nous vous en offrons un paquet, laissez-en fondre une sous la langue, au bout quelques secondes elle éclatera et après... après, vous verrez...
- Je suis confus, merci, j'ai de l'argent, vous savez...
- Non, monsieur, c'est gratuit, beau Noël.

Dès la sortie je pris une Bulle Lumière et lorsqu'elle éclata dans ma bouche, tout fut transfiguré d'un coup, la rue devint lumineuse, des petites billes de lumière couraient devant moi et illuminaient tout ce qu'elles touchaient : les façades, les fenêtres, les gens qui tout à coup souriaient sous leur masque, la beauté qui se mit à rayonner de vie. Et là, sous mes pieds, le chemin déroulait un mot en lettres de feu, brillant de toute la Lumière du monde, comme celle qui entoure l'initié pour enflammer son cœur, un mot qu'on épelait en marchant : A. M. O. U. R., a...mour, amour, amour !